

Jean Colonna d’Ornano est né le 5 avril 1895 à Alger.

Engagé le 24 septembre 1914 au 1<sup>er</sup> Spahis à Medeah, il passe bientôt comme sergent au 6<sup>e</sup> BTS à Blidah avec lequel il commence la guerre contre l’Allemagne. Deux citations lui sont décernées en octobre 1916 et avril 1917. Nommé sous-lieutenant en mars 1918, il est encore cité 2 fois en juin et octobre de la même année.

La guerre terminée, il part pour la Syrie où il se distingue à nouveau. Puis sa carrière se poursuit au Sénégal, en Mauritanie, au Sahara, au Soudan, où il se révèle un excellent administrateur. De 1932 à 1936, il sert au Maroc, officier des affaires indigènes et surtout, commandant d’une « *harka* » de partisans auxquels il s’impose par sa vigueur physique, par son verbe, par son allant et aussi, par sa magnifique tenue au feu.

En mars 1938, chef de bataillon, le commandement du cercle de Borkou-Ennedi-Tibesti lui est confié. C’est donc en Afrique équatoriale que la guerre le surprend. Le 6 mai 1940, bien avant l’entrée de l’Italie dans la guerre, lui parvient l’annonce de l’irruption d’une colonne motorisée italienne en zone française.

Les Italiens confirment leurs prétentions sur les possessions françaises d’Afrique, soulevant la colère des cadres de l’armée coloniale. Aussi, dès l’armistice de juin 1940, le commandant d’Ornano adhère à la France Libre, entraînant avec lui de nombreux officiers et soldats qui, depuis longtemps, lui ont donné leur confiance et leur estime. Le 18 août 1940 il « *déserte* » et rejoint le colonel de Larminat à Léopoldville avant de gagner Fort-Lamy avec René Pleven et de participer au ralliement du Tchad à la France Libre, le 26/08.

Promu lieutenant-colonel, il devient, à Fort-Lamy, l’adjoint du colonel Marchand qui commande le RTST. En 12/40, venant du Cameroun, le colonel Leclerc se rend au Tchad sur l’ordre du général de Gaulle comme commandant militaire des territoires du Tchad et pour porter la guerre en Libye. Aussitôt, il apporte au colonel Leclerc, pour la préparation de cette offensive, son entier concours et, surtout, toute son expérience de saharien avisé.

Dès le 2 janvier 1941, il donne ses instructions pour l’attaque de Mourzouk. il revendique et obtient l’honneur d’être le premier à attaquer l’ennemi italien. C’est au cours de ce combat qu’il trouve une fin glorieuse le 11 janvier 1941.

Son corps devait reposer à Mourzouk jusqu’au départ des troupes françaises. Sa dépouille fut d’abord ramenée à Alger (le 10 décembre 1956) puis de là en Corse où elle arrivait le 20 décembre 1956, à bord de l’escorteur *Guichen*, pour être inhumée à Ajaccio.

- **Officier de la Légion d’Honneur**
- **[Compagnon de la Libération](#)**
- **Croix de Guerre 14/18 (4 citations)**
- **Croix de Guerre des TOE (2 citations)**
- **Médaille de la Résistance avec rosette**
- **Croix du Combattant**
- **Médaille Coloniale avec agrafes « AOF », « Maroc »**

- **Médaille Commémorative 14/18 (Syrie)**
- **Officier de l’Etoile Noire du Bénin**
- **Officier du Nicham Iftikar (Tunisie)**
- **Officier du Ouissam Alaouite (Maroc)**